

**06.02.** 2023 20:00  
Grand Auditorium  
Lundi / Montag / Monday  
**Grands chefs**

**Filarmonica della Scala**  
**Riccardo Chailly** direction  
**Emmanuel Tjeknavorian** violon



Ambasciata d'Italia  
Lussemburgo

**Arvo Pärt** (1935)

*Cantus in Memoriam Benjamin Britten* (1977)

6'

**Sergueï Prokofiev** (1891–1953)

*Concerto pour violon et orchestre N° 1 en ré majeur (D-Dur) op. 19*

(1915–1917)

*Andantino*

*Scherzo: Vivacissimo*

*Moderato – Andante*

22'

---

**Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840–1893)

*Symphonie N° 6 en si mineur (h-moll) op. 74 «Pathétique»* (1893)

*Adagio – Allegro non troppo*

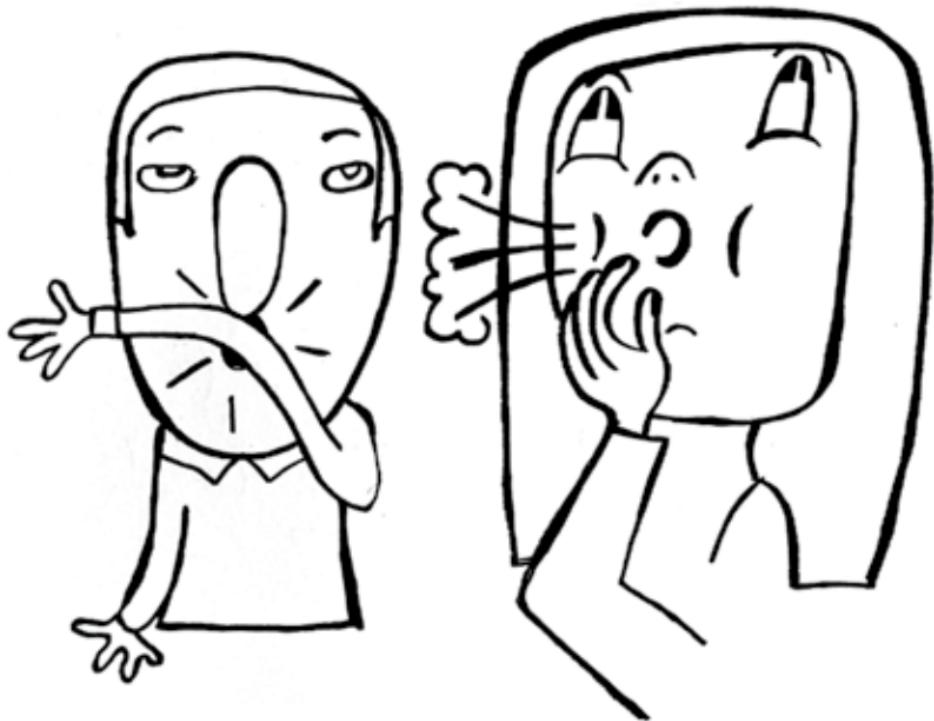
*Allegro con grazia*

*Allegro molto vivace*

*Adagio lamentoso*

46'

# Den **Houschte**jang an d'**Houschte**ketti



# « Beaucoup de choses nouvelles »

Laetitia Le Guay

## **Arvo Pärt, *Cantus in Memoriam Benjamin Britten***

Arvo Pärt apprit la mort de Benjamin Britten le 4 décembre 1976, en écoutant la radio. Cette disparition l'affecta d'autant plus qu'il avait le projet de rencontrer un jour le compositeur britannique : « *En guise d'hommage, la radio a diffusé plusieurs de ses œuvres musicales qui nous bouleversèrent, ma femme et moi, par leur délicatesse et leur transparence, d'où sourdait une atmosphère évoquant les ballades de Guillaume de Machaut.* »

Pärt se trouvait alors à un tournant décisif de son évolution créatrice. Au lendemain de la création de son *Credo*, en 1968, il avait traversé une période de crise tant musicale qu'existentielle. Se retirant du monde, il avait tourné le dos à la musique sérielle de ses débuts et s'était consacré à la musique ancienne, particulièrement aux polyphonies franco-flamandes des 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles. Il s'était plongé dans une vie contemplative et converti à la religion orthodoxe. L'année 1976 avait marqué un nouveau départ, avec le retour à l'écriture et l'adoption du *tintinnabuli* (du latin *tintinnabulum* : « clochette »), utilisé par Arvo Pärt pour la première fois dans la pièce pour piano *Für Alina*. Le *tintinnabuli* d'Arvo Pärt, explique le chef de chœur Peter Phillips, fondateur de l'ensemble vocal The Tallis Scholars, vient « *des sons émis par les cloches quand on les sonne – une confusion entre note fondamentale et harmoniques. Voilà d'où vient la langue diatonique de Pärt (les cloches n'ont pas de chromatismes à revendre) et voilà d'où vient aussi son harmonie caractéristique en notes serrées* ».



Arvo Pärt

C'est dans ce contexte que survint la mort de Britten. Pärt termina alors une pièce pour cloche tubulaire et cordes dont il avait fini les esquisses et la lui dédia. Ce *Cantus in Memoriam Benjamin Britten* fut créé avec grand succès à Tallinn au printemps 1977 par l'Orchestre Symphonique de la radio d'Estonie, sous la direction d'Eri Klas.

« *Au fond*, précisa Arvo Pärt, dans un passionnant entretien avec le musicologue Enzo Restagno, traduit en français en 2012, *le concept de tintinnabuli est quelque chose de comparable à ce qui se passe lorsqu'on commence à apprendre le piano : à la main gauche, on répète toujours le même accord, tandis que la droite développe la mélodie. Dans mon cas, il y a une mélodie et trois sons, mais chacune des notes de la mélodie est liée à l'un de ces trois sons suivant des règles très précises, et inversement bien sûr. [...] De la même façon qu'un enfant ressemble à ses parents, la voix tintinnabuli porte en elle les gènes de la mélodie.* »

**Le *Cantus in Memoriam Benjamin Britten* est construit comme « un canon de proportion », autrement dit un canon (type « *Frère Jacques* »), mais dont les entrées ne sont pas au même tempo.** « Les cinq interventions successives, précise le compositeur, deviennent à chaque répétition plus longues, jusqu'à ce que toutes les voix, comme dans une cadence, se retrouvent « à la maison ». » L'œuvre, d'une durée de sept à huit minutes, est écrite pour orchestre à cordes et cloche tubulaire. La cloche sonne inlassablement un la, tandis que les premiers violons divisés, puis les deuxièmes violons divisés, puis les altos, les violoncelles divisés et les contrebasses divisées, font entendre des notes d'une même gamme descendante. Entre procession et litanie incantatoire, la pièce commence dans une lumière diaphane, dans l'aigu des violons, pianissimo, pour atteindre progressivement un fortissimo dramatique dans le sombre des graves. « *Le dernier accord du Cantus ne veut pas finir*, confie encore Pärt à Enzo Restagno, *il est là, sans croître ni s'amenuiser. Comme si l'on avait atteint quelque chose que l'on ne veut plus abandonner.* »

L'œuvre fut acclamée à sa création en 1977 et devint rapidement populaire. Elle s'inscrit dans la tradition des « tombeaux » aux côtés du célèbre *Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, ou de la 7<sup>e</sup> des *Improvisations sur des chants paysans hongrois* de Béla Bartók, écrite à la mémoire de Claude Debussy. Pourquoi un tel succès du *Cantus in Memoriam Britten* ? « Je crois qu'il s'explique par la clarté et la simplicité de la construction de la pièce, confie le compositeur, cet ordre absolument clair que consciemment ou inconsciemment nous percevons immédiatement. Il s'agit d'une oscillation qui laisse naître comme une résonance. C'est le secret de la musique, de toute musique quelle qu'elle soit. »

### Sergueï Prokofiev, *Concerto pour violon et orchestre N° 1 en ré majeur op. 19*

« J'aurais été écrivain si je n'étais pas devenu compositeur », confiait Sergueï Prokofiev. De ce goût pour l'écriture témoigne son vaste *Journal* (1907–1933), texte alerte qui abonde en informations sur son œuvre, sa vie, son époque. La genèse du *Concerto pour violon et orchestre N° 1* est relatée dans les pages consacrées à l'année 1917, sur fond de Première Guerre mondiale et de Révolutions

LIGHT UP THE PARTY



BERNARD~MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

[www.bernard-massard.lu](http://www.bernard-massard.lu)

# Toutes les émotions se partagent

Nous restons engagés  
pour soutenir les passions  
et projets qui vous tiennent  
à cœur.

**bgl.lu**



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

russes. Comme de nombreux artistes de son temps, Prokofiev voit d'un œil favorable la première de ces Révolutions : celle de février 1917, qui engage la Russie sur la voie de la démocratie. Il ne s'enrôle pourtant dans aucune activité politique : « *Je suis irréductiblement convaincu que le boulot d'un compositeur est de s'asseoir et composer.* »

Ce qu'il fait, dans une effervescence créatrice joyeuse, menant, parallèlement à son *Concerto pour violon et orchestre op. 19*, sa *Sonate N° 3* et ses *Visions fugitives* pour piano, puis sa *Sonate N° 4* et sa *Symphonie « classique »*.

Prokofiev réamorce pour de bon son travail sur l'opus 19 à la mi-février 1917 : « *J'ai avancé tranquillement, mais avec grand succès, le Concerto pour violon, esquissant le Scherzo à partir de fragments antérieurs (ce sera le scherzo de tous les scherzos) et quelques phrases du Finale. L'exposition du premier mouvement est finie depuis l'an dernier*

 » (*Diaries*, t. 2, p. 172). Ni les troubles qui s'amplifient à partir du 23 février, avec tirs et batailles de rue, ni les mauvaises nouvelles du front n'affectent l'inspiration du jeune Prokofiev. La composition du concerto se déroule jusqu'à la fin du printemps, période de passion pour l'astronomie, d'exploration des textes de Arthur Schopenhauer, de séjours à la campagne et d'une navigation sur la rivière Kama dont le musicien rêvait depuis longtemps, y passant le temps entre « *contemplation solitaire du paysage* », lecture et instrumentation du concerto (*Ibid.*, p. 201).

**De construction classique, en trois parties, l'opus 19 de Prokofiev a cependant la particularité de s'ouvrir et de se refermer par des mouvements lents qui encadrent un scherzo virtuose.** Il est en ré majeur comme les concertos pour violon de Ludwig van Beethoven, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Johannes Brahms, tonalité traditionnellement associée à la gaîté, au brillant, à l'esprit conquérant.

L'*Andante – Moderato* initial s'ouvre, sans introduction orchestrale, sur une longue cantilène du soliste notée *sognando* (« rêveusement »). Entonnée dans un *pianissimo*, nimbée par les trémolos des cordes à l'orchestre, elle s'amplifie jusqu'au forte, laissant



Le long de la rivière Kama

alors la place à un motif plus agité. La suite se déroule dans une grande variété de paysages sonores. Des trilles et des gammes conduisent à un épisode sarcastique. Suivent des traits véloces, des *pizzicati*, des doubles cordes motoriques, des gammes, le tout dans un grand équilibre entre soliste et orchestre. Le thème initial du violon revient à la fin, cette fois à l'orchestre que le soliste accompagne, avec sourdine : atmosphère quasi irréelle dans l'aigu de l'instrument.

Le *Scherzo*, ce « *scherzo des scherzos* » qu'entendait réaliser le compositeur, est noté *Vivacissimo*. Incisif et jubilatoire dans sa virtuosité, il joue comme le premier mouvement avec les contrastes, notamment lors d'un épisode aux sonorités rauques, joué sur le chevalet (*sul ponticello*).

Le *Moderato* final débute, comme le premier mouvement, par une cantilène du soliste et s'achève sur le retour du thème initial de l'œuvre, agrémenté de trilles dans une vibration lumineuse.

L'évolution politique radicale d'Octobre 1917 et la désorganisation de la vie musicale qu'elle engendra empêchèrent la création du concerto en Russie. Elle n'eut lieu que six ans plus tard, le 18 octobre 1923, à Paris, sous la direction du chef d'orchestre russe et ami de Prokofiev Serge Koussevitzky. En soliste, Marcel Darrieux, violon solo de l'Orchestre Koussevitzky, au regret du compositeur qui aurait aimé « *un vrai soliste* », notamment Paul Kochanski, violoniste de premier plan qui l'avait conseillé (*Diaries*, p. 231). La Russie soviétique ne découvrit la partition qu'un an plus tard, sous les doigts de József Szigeti, violoniste hongrois majeur de l'entre-deux-guerres, qui la mit au programme de ses concerts en Europe et en Amérique. Plébiscitée toujours aujourd'hui par les interprètes comme par le public, l'œuvre séduit par son imagination mélodique et sonore, par son déroulement fluide en séquences contrastées, entre lyrisme intense et virtuosité époustouflante.

### **Piotr Ilitch Tchaïkovski, *Symphonie N° 6 en si mineur op. 74* « *Pathétique* »**

Par son intensité dramatique, la *Symphonie N° 6 en si mineur*, dite « *Pathétique* », est l'une des œuvres les plus magistrales de Tchaïkovski. Aspirations et tourments y prennent corps dans des élans passionnés auxquels la mort du compositeur, neuf jours après la création (par maladie ou suicide ?) donna rétrospectivement une dimension tragique.

Comme la *Quatrième Symphonie* et, dans une certaine mesure, la *Cinquième*, la *Pathétique* est une œuvre à « programme ». À plusieurs reprises, Tchaïkovski s'est exprimé sur cette notion de « programme », en particulier dans une lettre fameuse à sa mécène Madame von Meck concernant la *Symphonie N° 4* : « *Vous me demandez si cette symphonie possède un programme précis ? Je vous répondrai – aucun. Mais en fait il est difficile de répondre à cette question. Comment exprimer ces sensations indéfinies par lesquelles on passe lorsqu'on écrit une œuvre instrumentale sans sujet précis ? C'est un processus purement lyrique. C'est la confession musicale de l'âme qui est passée par beaucoup de tourments et qui par nature s'épanche dans les sons, de même qu'un poète lyrique s'exprime dans des vers. Il y a bien un*

*programme dans notre symphonie, c'est-à-dire la possibilité d'expliquer verbalement ce qu'elle cherche à exprimer, et à vous, à vous seule je puis et je désire indiquer sa signification.* », Lettre du 17 février/1<sup>er</sup> mars 1878 (André Lischke, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993, p. 773).

Suivent des précisions quant aux passages où il faut entendre « le fatum », « un rêve plein de douceur et de tendresse », « de l'angoisse », des « arabesques capricieuses », des « images insaisissables », etc. Pour la *Cinquième Symphonie*, une feuille d'esquisse indique : « soumission totale devant le destin », « murmures, doutes, plaintes, reproches à XXX », laissant entrevoir une dimension autobiographique de l'œuvre. Pour sa sixième et ultime symphonie, Tchaïkovski resta énigmatique : « *Au cours de mes voyages, écrit-il à son neveu Vladimir Davydov, j'ai eu l'idée d'une nouvelle symphonie, une symphonie à programme, mais dont le programme restera secret pour tout le monde. Qu'on le devine. [...] Ce programme est profondément empreint de sentiments subjectifs, et maintes fois, au cours de mes pérégrinations, en la composant mentalement, j'ai beaucoup pleuré [...] Le travail a avancé si vite et bien, qu'en moins de quatre jours le premier mouvement était entièrement prêt, et les autres clairement formés dans ma tête. La moitié du troisième mouvement est également prête. Par sa forme, cette symphonie comportera beaucoup de choses nouvelles, entre autres le finale, qui ne sera pas un bruyant allegro mais un long adagio.* »

### **La Pathétique s'impose par sa puissance d'évocation. Sa fièvre.**

Si le deuxième et le troisième mouvements sont traversés par la légèreté ou la jubilation (valse à cinq temps du deuxième mouvement, marche déterminée que Tchaïkovski disait « *solennellement jubilatoire* » dans le troisième), l'impression générale est funèbre : thème lugubre du basson à l'ouverture du premier mouvement, halètement des cordes et sonnerie des trombones dans laquelle on a voulu voir un appel au destin ; ou encore plainte des violons et grand choral des cuivres dans le finale, magistral *Adagio lamentoso* qui s'éteint dans un murmure. Prise de congé dans un mouvement lent à la façon de Joseph Haydn quand il conclut par un *Adagio* sa *Symphonie « Les Adieux »* ? Expression de résignation ? Pressentiment d'une fin proche ?



Stanislaw Maslowski, *Lever de Lune*, 1884

C'est Modest Tchaïkovski, le frère du compositeur, qui proposa de surnommer la symphonie « *Pathétique* », comme la sonate dite « *Pathétique* » de Beethoven, ou le *Concerto pour deux pianos « pathétique »* de Franz Liszt. Tchaïkovski accepta. C'est lui qui dirigea sa *Sixième Symphonie* lors de la création à Saint-Pétersbourg le 28 octobre 1893. Reçue positivement, mais à bas bruit, l'œuvre connut en revanche un accueil triomphal lorsque le chef Eduard Nápravnik la dirigea trois semaines plus tard. Entre temps, Tchaïkovski était mort.

Pour aller plus loin :

- Enzo Restagno, Leopold Brauneiss : *Arvo Pärt*, avant-propos et traduction de David Sanson, Actes sud/ Classica, 2012, p. 97–99  
Sergueï Prokofiev : *Diaries*, Faber and Faber, 3 vol. 2008–2012  
André Lischke : *Piotr Illyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993  
Peter Philips, The Tallis Scholars: Arvo Pärt, *Tintinabuli*, 1 CD Gimell  
Piotr Illyitch Tchaïkovski : *Symphony N° 6 « Pathétique »*,  
MusicAeterna, dir. Teodor Currentzis

*Laetitia Le Guay est maître de conférences à CY Cergy Paris Université, chercheuse à l’unité Eur’Orbem (CNRS/Sorbonne Université) dédiée aux cultures des pays d’Europe centrale, orientale et balkanique. Elle est l’auteur de Béla Bartók, Actes sud 2022, Serge Prokofiev, Actes Sud 2012 et de documentaires pour France Culture. Elle contribue régulièrement aux notes de programme des concerts de Radio France et du Festival de Verbier.*

### Dernière audition à la Philharmonie

Arvo Pärt *Cantus in Memoriam Benjamin Britten*

24.01.2018 Estonian Festival Orchestra / Paavo Järvi

Sergueï Prokofiev *Concerto pour violon et orchestre N° 1*

26.09.2017 Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen /  
Pekka Kuusisto

Piotr Ilitch Tchaïkovski *Symphonie N° 6 «Pathétique»*

13.03.2022 Royal Concertgebouw Orchestra / Fabio Luisi



# “Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial  
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous  
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

[www.bdl.lu/rse](http://www.bdl.lu/rse)



Fondation  
EME



Développant des projets innovants à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000  
BIC: BCEELULL

[www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconiq



# Abschiede und Nachklänge

Christoph Vratz

Es gibt keine aktuelle Umfrage zu dem Thema, doch zumindest zu Zeiten der Sowjetunion zählte Benjamin Britten dort zu den beliebtesten ausländischen Komponisten. Mehrfach ist Britten in die UdSSR gereist, hat dort Schostakowitsch getroffen und den Cellisten Mstislaw Rostropowitsch kennengelernt. Zu einer Begegnung mit Arvo Pärt ist es allerdings nie gekommen, so sehr der gebürtige Este sich es auch gewünscht hat. Dann erkrankt Britten und stirbt. «*In den zurückliegenden Jahren haben wir sehr viele Verluste für die Musik zu beklagen gehabt. Warum hat das Datum von Benjamin Brittens Tod – 4. Dezember 1976 – gerade eine Saite in mir berührt?*», fragt Pärt in einer Rede.

In den späten 1970er Jahren kultiviert Arvo Pärt in seinen Werken das Prinzip der Einfachheit, der Schlichtheit immer weiter. Er verzichtet zunehmend auf klassische Formen und fest definierte Themen. Persönliches Markenzeichen wird der «Tintinnabuli»-Stil (lat. «tintinnabulum» = Glöckchen), der seiner Musiksprache mit dem «Klingeln» des Dreiklangs eine archaische Wirkung verleiht. 1977 entsteht der *Cantus in Memoriam Benjamin Britten* für Streichorchester und eine Glocke:  
«*Offenbar bin ich in dieser Zeit reif dafür geworden, die Größe eines solchen Verlustes zu erkennen. Unerklärbare Gefühle der Schuld, ja mehr als das, entstanden in mir. Ich hatte Britten gerade für mich entdeckt. Kurz vor seinem Tod bekam ich einen Eindruck von der seltenen Reinheit seiner Musik – einer Reinheit, die dem Eindruck vergleichbar ist, den ich von Balladen Guillaume de Machauts erhalten hatte.*»



Britten-Büste in der Londoner Royal Festival Hall

Diese mittelalterlichen Einflüsse zeigen sich auch im *Cantus*, der als Doppelkanon angelegt ist. Ausgehend vom Klang der Glocke setzen hohe Streichertöne ein, mit fallenden Intervallen, die jeweils um einen tieferen Ton erweitert werden. Die dunkler timbrierten Instrumente folgen, allerdings in einem anderen Tempo, so dass eine kanonische Struktur entsteht. Auf dem tiefsten Ton, einem A, ist das Ziel erreicht, bevor die Glocke das Werk nach- und ausklingen lässt. Diese kontinuierliche Abwärtsbewegung – in der Musik ein Symbol für Tod und Sterben – steht in unmittelbarem Kontrast, aber auch in unmittelbarer Verbindung zu dem einzelnen Glockenton, der seinerseits für Vollkommenheit steht, für Vollendung und damit für eine Aussöhnung von Irdischem und Himmlischem.

## **Sergei Prokofjew: Violinkonzert № 1 op. 19**

Es ist eine unruhige Zeit. Die Welt versinkt mehr und mehr in einem Weltkrieg, Russland steht kurz vor dem Ausbruch einer Revolution. Unzählige Menschen befinden sich auf der Flucht und auf der Suche nach Schutz. «*Es macht mich traurig, den schwierigen Umständen gehorchen zu müssen und mich hier wie ein Flüchtlings aufzuhalten [...] fernab aller Bekannten und Freunde und von allem, was mir lieb und teuer geworden ist.*» So klangt Maria Grigojewna Prokofjewa, geborene Shitkowa in einem ihrer Briefe aus dem Jahr 1917. Zunächst verbringt Sergei Prokofjew den Sommer 1917 in einem Landhaus bei Sankt Petersburg. Dort arbeitet er unter anderem an seinem *Ersten Violinkonzert* und der *Symphonie classique*. Er liest viel und widmet sich außerdem seinen (heute weitgehend vergessenen) literarischen Arbeiten. Als die deutschen Truppen näher rücken, begibt sich Prokofjew nach Jessentuki in den Kaukasus, wo seine Mutter gerade zur Kur weilt. Anschließend reisen beide weiter ins gut 20 Kilometer entfernte Kislowodsk. Von hier schreibt Maria Grigojewna ihren Klage-Brief. Erst neun Monate später wird Mutter und Sohn eine Rückkehr nach Moskau und Sankt Petersburg möglich sein.

In diesem Umfeld politischer Wirren und persönlicher Heimatlosigkeit vollendet der inzwischen 26-jährige Prokofjew ein Werk, das er bereits 1915 begonnen hatte. Ursprünglich als «*Concertino*» geplant, kommt es immer wieder zu Unterbrechungen bei der Arbeit: «*Ich habe es später oft bedauert*», gesteht Prokofjew rückblickend in seiner Autobiographie, «*dass mich andere Arbeiten daran hinderten, zu dem träumerischen Anfang des Violinconcertinos zurückzukehren. Doch allmählich wurde die Musik zum Sommer 1917 fertig, das Concertino hatte sich zum Konzert ausgewachsen.*» Sechs Jahre später erreicht Prokofjew Paris. Er kommt geradewegs aus dem oberbayerischen Ettal, aus ländlicher Idylle, in die pulsierende Hauptstadt. Rund ein Jahrzehnt wird er in Frankreich bleiben. Das Publikum dort ist mittlerweile an moderne Klänge gewöhnt, etwa an die radikal anmutenden Ballette eines Igor Strawinsky. Es verlangt geradezu Aufrüttelndes von einem jungen Musiker. Verglichen mit dieser Erwartungshaltung jedoch wirkt das Violinkonzert von Prokofjew eher zahm und traditionell.

Zunächst findet sich kein Solist, der das Werk uraufführen möchte. Zu Paul Kochanski, der Prokofjew bei der Ausarbeitung des Geigenparts beraten hat, besteht kein Kontakt mehr, und Geiger Nathan Milstein befindet sich gerade in Russland.

Schließlich übernimmt Marcel Durrieux den Solopart. Er spielt am 18. Oktober 1923 die Uraufführung in der Pariser Opéra unter Sergei Koussevitzky. Doch der Zufall will es, dass im selben Konzert auch Igor Strawinsky auftritt und *sein Oktett für Bläser* dirigiert. Der Fokus des Publikums richtet sich daher auf ihn, nicht auf Prokofjew, dessen Violinkonzert als romantisch und Mendelssohn-nah geschmäht wird. Ein Kuriosum der Musikgeschichte will, dass nur drei Tage später die erste Aufführung dieses Konzerts in der damaligen Sowjetunion erfolgt – und zwar in Ermangelung eines Orchesters mit zwei 19-jährigen Solisten: Nathan Milstein und Vladimir Horowitz. Der Geiger berichtet später: «*Ich habe das Gefühl, dass es kein Orchester braucht, wenn es einen großartigen Pianisten wie Horowitz gibt, der mit einem spielt.*»

Prokofjews Konzert beginnt verhalten, *Andantino*, mit zartem Tremolo in den Bratschen. «*Sognando*» (träumerisch) entspinnt sich eine sphärische Melodie. Umso schärfer dann der Gegensatz zum zweiten Thema, das Prokofjew mit dem Hinweis «*narrante*» (erzählerisch) versieht. Die Geige ist im Dauereinsatz, nur zehn Takte sind dem Soloinstrument in diesem Satz vergönnt. Dann folgt ein flirrendes Scherzo, extrem fein instrumentiert. Offenbar hatte der Komponist von der Vortragsweise ganz konkrete Vorstellungen. Als David Oistrach diesen Satz bei einem seiner Konzerte anstimmt, rennt Prokofjew – so die Erinnerungen des Geigers – «*mit einem großen Schritt zum Podium, bat ungeachtet der aufkommenden Erregung im Publikum den Pianisten, ihm seinen Stuhl zu überlassen und rief mir zu: Junger Mann, sie spielen das alles ja ganz falsch!, und er begann, mir mit einigen Tonbeispielen den Charakter der Musik zu erläutern. Der Skandal war perfekt.*» Weniger skandalös entwickelt sich der dritte Satz: *Moderato* – als wolle Prokofjew hier die Welten der beiden ersten Sätze versöhnlich zusammenführen. Subtil werden die einzelnen Gedanken entwickelt und die entsprechenden Kontraste miteinander verwoben. Nicht zufällig endet das Konzert annähernd so wie der erste Satz...



Sergej Prokofjew (1918)

### **Pjotr Tschaikowsky: Symphonie N° 6 h-moll op. 74 «Pathétique»**

«Die «Symphonie pathétique» nimmt unter den uns bekannten Werken von Tschaikowsky auch dadurch eine eigene Stelle ein, dass sie gar kein nationalrussisches Kolorit aufweist. Welch traurige triviale Kosakenlustigkeit mussten wir uns in den Finalen seiner Serenade op. 48, seines Violinkonzertes, seines D-Dur-Quartetts oder im dritten Satz seiner Suite op. 53 gefallen lassen! Nichts dergleichen in seiner Symphonie, welche, im Charakter durchaus westeuropäisch, eine edlere Gesittung und innigeren Herzensanteil verrät.» Soweit der Wiener Chefkritiker des 19. Jahrhunderts, Eduard Hanslick, über Pjotr Tschaikowskys Sechste Symphonie.

In seinem letzten Lebensjahr 1893 hatte Tschaikowsky eine Erfolgsstufe erreicht wie nur wenige Komponisten zu ihren Lebzeiten. In ganz Europa und Amerika spielt man seine Werke landauf landab, seine Musik gilt als modern, und überall rühmt man ihn, wo er auch als Dirigent auftritt. Die Académie française wählt ihn zum korrespondierenden Mitglied, und die Universität Cambridge bietet ihm durch Charles Villiers Stanford den Ehrendoktortitel der Musik an. Noch bevor Tschaikowsky im Mai nach England reist, beginnt er mit ersten Arbeiten an seiner *Sechste Symphonie*. Mitte Februar schreibt er an Vladimir



Vladimir Davydov (1891)

(genannt: Bob) Dawydow, seinen geliebten Neffen, dem er das Werk später widmen wird: «*Auf meinen Reisen hatte ich einen Einfall zu meiner neuen Symphonie, diesmal einer Programmsymphonie, doch mit einem Programm, das für jedermann Geheimnis bleiben soll – lass sie sich nur die Köpfe darüber zerbrechen, die Symphonie wird nur ‚Eine Programmsymphonie‘ (Nr. 6) heißen. Das Programm ist bis ins Innerste subjektiv [...] Was die Form angeht, wird in dieser Symphonie vieles neu sein – unter anderem wird das Finale kein lautes Allegro, sondern – ganz im Gegenteil – ein sehr gemächliches Adagio sein.*»

Dieses Adagio, das die Todesatmosphäre des Werkes auf einen Höhepunkt treibt, hat auch Hanslick in seiner 1896 veröffentlichten Kritik hervorgehoben: «*Ein ‚Adagio lamentoso! Wir sind nicht so pedantisch, uns daran zu stoßen. Die gewöhnliche Aufeinanderfolge der vier Sätze einer Symphonie ist zwar psychologisch begründet und historisch anerkannt, immerhin aber keine eiserne Schranke, welche*

*für ewige Zeiten jede Ausnahme oder Umwandlung verbüte. Entscheidend bleibt immer, ob die gewählte Anordnung einen psychologischen Grund, einen inneren Zusammenhang nicht vermissen lässt. Der Tschaikowsky'schen Symphonie liegt offenbar ein verschwiegenes poetisches Programm zugrunde; gleich der erste Satz mit seinem rhapsodischen Wechsel von Adagio und Allegro, von Dur und moll deutet auf eine leidenschaftliche Herzentragödie. Den meisten Zuhörern wäre wahrscheinlich ein Programm erwünscht, das sie des Ratens überhebt; ich erblicke darin eher einen Beweis für die musikalische Natur des Komponisten, dass er seine Musik für sich sprechen und uns lieber raten lässt, als durch eine gebundene Marschroute sich selbst und uns zu vergewaltigen.»*

Nach seiner Rückkehr aus England macht sich Tschaikowsky an die Ausführung der Partitur, doch die Arbeit geht ihm nicht mehr so leicht von der Hand wie ehedem. «*Je weiter ich mit der Instrumentierung komme, desto mehr Schwierigkeiten habe ich mit ihr*», schreibt er an Bruder Modest. «*Vor zwanzig Jahren habe ich das mit höchster Geschwindigkeit hinter mich gebracht, ohne irgendetwas dabei zu denken, und es kam gut heraus. Nun bin ich ängstlich geworden, mir meiner Sache nicht mehr sicher. Heute saß ich den ganzen Tag an nur zwei Seiten; nichts kommt tatsächlich so heraus, wie ich es gern hätte. Doch natürlich macht die Arbeit Fortschritte.*» Immer wieder klagt Tschaikowsky über diese und ähnliche Probleme. Ungeachtet dessen aber berichtet er Bob, dass er nunmehr endgültig der Ansicht sei, dies sei sein bestes Werk, «*das ehrlichste* von allen. «*Ich liebe es, wie ich nie zuvor eines meiner musikalischen Produkte geliebt habe.*» Tschaikowsky selbst dirigiert die Uraufführung Ende Oktober 1893 in Sankt Petersburg. Die nur verhaltene Zustimmung der Orchestermusiker hatte ihn noch während der Proben ein wenig entmutigt, und auch das Petersburger Publikum bringt dem Werk nicht mehr als höfliche Zurückhaltung entgegen. Dem langfristigen Erfolgsweg konnte dieses Zögern jedoch nichts anhaben.

Den Namen der Symphonie verdanken wir übrigens Modest Tschaikowsky. Am Tag nach der Uraufführung sinniert Pjotr über einen geeigneten Titel, findet aber keinen. Der Vorschlag seines Bruders, sie «*Die Tragische*» zu nennen, erscheint ihm nicht

angebracht. Modest erinnert sich später: «*Ich verließ das Zimmer und ließ Peter Iljitsch unentschlossen zurück. Dann schoss mir der Titel „pathétique“ durch den Kopf. Ich ging zu ihm zurück – ich erinnere mich daran, als sei es erst gestern gewesen –, stand im Türrahmen und stieß das eine Wort aus. Exzellent, Modja, bravo, „pathétique“!*» Eine Woche später ist Pjotr Tschaikowsky bereits tot.

*Christoph Vratz, 1972 in Mönchengladbach geboren, studierte in Wuppertal und Paris und promovierte über die Wechselbeziehungen von Musik in Literatur. Er arbeitet freischaffend von Köln aus für Printmedien (Fono Forum, Opernwelt) sowie für verschiedene Rundfunk-Sender.*

### Letzte Aufführung in der Philharmonie

Arvo Pärt *Cantus in Memoriam Benjamin Britten*

24.01.2018 Estonian Festival Orchestra / Paavo Järvi

Sergej Prokofjew *Concerto pour violon et orchestre N° 1*

26.09.2017 Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen /  
Pekka Kuusisto

Pjotr Iljitch Tschaikowsky *Symphonie N° 6 «Pathétique»*

13.03.2022 Royal Concertgebouw Orchestra / Fabio Luisi



Un jour léger

# Filarmonica della Scala

## **Violini Primi**

Francesco Manara (Spalla)  
Laura Marzadori (Spalla)  
Daniele Pascoletti\*  
Rodolfo Cibin  
Damiano Cottalasso  
Agnese Ferraro  
Alois Hubner  
Fulvio Liviabella  
Andrea Pecolo  
Suela Piciri  
Gianluca Scandola  
Enkeleida Sheshaj  
Dino Sossai  
Evgenia Staneva  
Gianluca Turconi  
Corine Van Eikema  
Lucia Zanoni

## **Violini Secondi**

Giorgio Di Crosta\*  
Anna Longiave  
Anna Salvatori  
Emanuela Abriani  
Stefano Dallera  
Silvia Guarino  
Antonio Mastalli  
Roberta Miseferi  
Gabriele Porfidio  
Estela Sheshi  
Francesco Tagliavini  
Alexia Tiberghien  
Olga Zakharova  
Indro Borreani  
Andrea Del Moro

## **Viole**

Simonide Braconi\*  
Alfredo Zamarra\*  
Matteo Amadasi  
Giorgio Baiocco  
Carlo Barato  
Thomas Cavuoto  
Marco Giubileo  
Joel Imperial  
Francesco Lattuada  
Luciano Sangalli  
Eugenio Silvestri  
Federica Mazzanti  
Marcello Schiavi

## **Violoncelli**

Massimo Polidori\*  
Sandro Laffranchini\*  
Jakob Ludwig  
Gabriele Garofano  
Simone Groppo  
Gianluca Muzzolon  
Beatrice Pomarico  
Marcello Sirotti  
Massimiliano Tisserant  
Alberto Senatore  
Andrea Scacchi

## **Contrabbassi**

Giuseppe Ettorre\*  
Francesco Siragusa\*  
Attilio Corradini  
Omar Lonati  
Michelangelo Mercuri  
Claudio Nicotra

Roberto Parretti  
Emanuele Pedrani  
Alessandro Serra  
Fabrizio Buzzi

**Flauti**  
Andrea Manco\*  
Marco Zoni\*  
Yuri Guccione

**Ottavino**  
Francesco Guggiola  
Giovanni Paciello

**Oboi**  
Robert Silla\*  
Augusto Mianiti  
Renato Duca

**Clarinetti**  
Fabrizio Meloni\*  
Luca Milani\*  
Antonio Duca

**Clarinetto Basso**  
Stefano Cardo

**Fagotti**  
Gabriele Screpis\*  
Valentino Zucchiatti\*  
Nicola Meneghetti  
Marion Reinhart

**Corni**  
Danilo Stagni\*  
Emanuele Ursò\*  
Roberto Miele  
Claudio Martini  
Stefano Curci  
Piero Mangano  
Giulia Montorsi

**Trombe**  
Francesco Tamiatì\*  
Marco Toro\*  
Gianni Dallaturca  
Nicola Martelli

**Tromboni**  
Daniele Morandini\*  
Renato Filisetti  
Giuseppe Grandi

**Tuba**  
Javier Castano Medina

**Timpani**  
Andrea Bindì\*  
Maxime Pidoux\*

**Percussioni**  
Gianni Arfacchia  
Giuseppe Cacciola  
Francesco Muraca

**Arpa**  
Luisa Prandina\*

\* Prima parte

A close-up portrait of a woman with dark hair, smiling warmly at the camera. She is wearing a red blazer over a black top. The background is a soft, out-of-focus beige.

**“**  
**WE PLAN &**  
**PRESERVE**  
**YOUR FAMILY’S**  
**WEALTH**

Bérengère LAUNAY



**SPUERKEESS**  
Private Banking

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome  
1, Place de Metz, L-1930 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

# Interprètes

## Biographies

---

### Filarmonica della Scala

Le Filarmonica della Scala est un orchestre fondé par Claudio Abbado avec les musiciens de la Scala en 1982. La phalange a collaboré avec des chefs majeurs de cette époque comme Carlo Maria Giulini, Georges Prêtre, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Zubin Mehta ou Leonard Bernstein parmi bien d'autres. Riccardo Muti a été Chef principal de 1987 à 2005. Riccardo Chailly a été nommé aux mêmes fonctions en 2015. La formation a donné plus de huit cents concerts en tournée ces trente dernières années. Les moments forts ont été les débuts de l'orchestre aux États-Unis avec Riccardo Chailly et en Chine avec Myung-Whun Chung. Depuis 2011, il propose un projet éducatif, SoundMusic!, et soutient la principale institution scientifique de Milan ainsi que des organismes bénévoles à travers des concerts exceptionnels et des répétitions ouvertes relevant de la série «Prove Aperte». Par ailleurs, depuis 2013, le Filarmonica della Scala accueille le Concerto per Milano sur la Piazza Duomo à Milan. L'orchestre a réalisé de nombreux enregistrements pour des labels tels EMI, Decca et Sony. En 2020, Decca a publié «Cherubini Discoveries» et un disque consacré à Respighi, puis l'année suivante «Musa Italiana», trois titres faisant partie de la série unanimement saluée célébrant les grands compositeurs italiens et leur influence dans la musique de compositeurs comme Mozart et Schubert. Le Filarmonica della Scala accorde un intérêt particulier à la musique contemporaine et, chaque saison, passe une nouvelle commande à un compositeur majeur d'aujourd'hui. Ses activités sont soutenues par son partenaire principal UniCredit. Le Filarmonica della Scala s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.





Filarmonica della Scala

photo: Giovanni Hänninen

---

## **Filarmonica della Scala**

Die Filarmonica della Scala ist ein Orchester, das 1982 von Claudio Abbado zusammen mit den Musikerinnen und Musikern der Scala gegründet wurde. Der Klangkörper arbeitete mit bedeutenden Dirigenten der damaligen Zeit zusammen, unter anderem Carlo Maria Giulini, Georges Prêtre, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Zubin Mehta oder Leonard Bernstein. Riccardo Muti war von 1987 bis 2005 Chefdirigent, Riccardo Chailly wurde 2015 in dasselbe Amt berufen. Das Orchester hat in den letzten dreißig Jahren mehr als achthundert Konzerte auf Tournee gegeben. Höhepunkte waren die Debüts des Orchesters in den USA unter Riccardo Chailly und in China unter Myung-Whun Chung. Seit 2011 bietet das Orchester das Education-Projekt SoundMusic! an und unterstützt die wichtigste wissenschaftliche Einrichtung in Mailand sowie ehrenamtliche Organisationen durch Sonderkonzerte und offene Proben im Rahmen der Reihe «Prove Aperte». Seit 2013 ist die Filarmonica della Scala Gastgeber für das Concerto per Milano auf der Piazza Duomo in Mailand. Das Orchester hat zahlreiche Aufnahmen für Labels wie EMI, Decca und Sony realisiert. Im Jahr 2020 veröffentlichte Decca «Cherubini Discoveries» sowie eine CD mit Werken von Respighi, 2021 «Musa Italiana», die alle drei Bestandteil einer einstimmig gelobten Serie über bedeutende italienische Komponisten und ihren Einfluss auf Musiker wie Mozart oder Schubert sind. Die Filarmonica della Scala hat ein besonderes Interesse an zeitgenössischer Musik und vergibt in jeder Saison einen neuen Auftrag an eine bedeutende Komponistin oder einen bedeutenden Komponisten der Gegenwart. Die Aktivität des Orchesters wird von UniCredit als Hauptpartner unterstützt. In der Philharmonie Luxembourg ist die Filarmonica della Scala zuletzt in der Saison 2021/22 aufgetreten.

MAIN PARTNER



---

**Riccardo Chailly** direction

Riccardo Chailly est directeur musical du Teatro alla Scala et chef principal du Filarmonica della Scala. Il a été Kapellmeister du Gewandhausorchester Leipzig, le plus ancien orchestre d'Europe, et chef principal pendant seize ans du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam. Il est directeur musical de l'Orchestre du Festival de Lucerne, poste occupé jadis par Claudio Abbado. Il dirige régulièrement les orchestres symphoniques européens majeurs, parmi lesquels les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra et le Chicago Symphony Orchestra. Il est régulièrement invité par des festivals comme le Festival de Salzbourg et les BBC Proms de Londres. Sa carrière en tant que chef d'opéra inclut des productions au Teatro alla Scala, au Wiener Staatsoper, au Metropolitan Opera de New York, au San Francisco Opera, au Covent Garden de Londres, au Bayerische Staatsoper et à l'Opernhaus de Zurich. Riccardo Chailly est Grand Officier de la République d'Italie et membre de la Royal Academy of Music de Londres. Chevalier de l'Ordre des Pays-Bas depuis 1998, il a également été fait Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres français en 2011. Artiste exclusif Decca, il a été honoré, pour ses plus de cent cinquante disques, de nombreux prix comme, à deux reprises, en 2012 et 2015, l'ECHO Klassik; parmi les prix récents, citons le Gramophone Award de l'enregistrement de l'année pour l'intégrale des symphonies de Brahms. L'activité de captations avec le Filarmonica della Scala a connu un renouveau en 2013 avec «Viva Verdi» gravé à l'occasion de la célébration du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur et compte un disque paru en 2017, «Overtures, Preludes & Intermezzi» constitué de pièces d'opéras ayant été créés au Teatro alla Scala. En 2019, le label a publié «The Fellini Album» avec de la musique de film de Nino Rota. Les derniers enregistrements sont en 2020 «Cherubini Discoveries» et «Respighi» puis en 2021 «Musa Italiana», trois titres faisant partie de la série unanimement saluée célébrant les grands compositeurs italiens et leur influence dans la musique de compositeurs comme Mozart et Schubert. Riccardo Chailly a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.





CANAPÉ MARTEEN— VINCENT VAN DUYSEN  
FAUTEUIL ROUND D.154.5— GIO PONTI

Molteni & C

**Sichel**  
furniture

SICHEL HOME - 34, RANGWEE L-2412 LUXEMBOURG SICHEL.LU



Riccardo Chailly

photo: Silvia Lelli

---

**Riccardo Chailly** Leitung

Riccardo Chailly ist Musikdirektor am Teatro alla Scala und Chefdirigent der Filarmonica della Scala. Er war Gewandhauskapellmeister in Leipzig, beim ältesten Orchester Europas, und 16 Jahre lang Chefdirigent des Royal Concertgebouw Orchestra in Amsterdam. Er ist zudem Musikdirektor des Lucerne Festival Orchestra – eine Position, die einst Claudio Abbado innehatte. Er dirigiert regelmäßig die wichtigsten europäischen und nordamerikanischen Symphonieorchester, darunter die Wiener Philharmoniker, die Berliner Philharmoniker, das New York Philharmonic, das Cleveland Orchestra, das Philadelphia Orchestra und das Chicago Symphony Orchestra. Er wird regelmäßig von Festivals wie den Salzburger Festspielen und den BBC Proms in London eingeladen. Seine Karriere als Operndirigent umfasst Produktionen am Teatro alla Scala, der Wiener Staatsoper, der Metropolitan Opera in New York, der San Francisco Opera, dem Royal Opera House Covent Garden in London, der Bayerischen Staatsoper und dem Opernhaus Zürich. Riccardo Chailly bekleidet den Rang eines Grande ufficiale dell'Ordine al merito della Repubblica italiana und ist Mitglied der Royal Academy of Music in London. Zudem ist er seit 1988 Ridder in de Orde van de Nederlandse Leeuw und Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres français seit 2011. Riccardo Chailly ist Exklusivkünstler beim Label Decca. Für seine mehr als 150 CDs wurde er mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet, darunter zweimal (2012 und 2015) mit dem ECHO Klassik; zu den jüngsten Preisen gehört der Gramophone Award in der Kategorie «Aufnahme des Jahres» für seine Gesamtaufnahme der Brahms-Symphonien. Die Aufnahmetätigkeit mit der Filarmonica della Scala erlebte 2013 mit «Viva Verdi» anlässlich der Feierlichkeiten zu Verdis 200. Geburtstag einen neuen Impuls und hat die 2017 erschienene CD mit «Overtures, Preludes & Intermezzi» nach sich gezogen, welche Stücke aus Opern enthält, die am Teatro alla Scala uraufgeführt wurden. Im Jahr 2019 veröffentlichte das Label «The Fellini Album» mit Filmmusik von Nino Rota. Im Jahr 2020 veröffentlichte Decca «Cherubini Discoveries» sowie eine CD mit Werken von Respighi, 2021 «Musa Italiana», die alle drei Bestandteil einer einstimmig gelobten Serie über bedeutende

italienische Komponisten und ihren Einfluss auf Musiker wie Mozart oder Schubert sind. In der Philharmonie Luxembourg hat Riccardo Chailly zuletzt in der Saison 2021/22 dirigiert.

---

**Emmanuel Tjeknavorian** violon

Emmanuel Tjeknavorian a récemment dirigé les Münchner Symphoniker, la Philharmonie Zuidnederland, l'Orchestra Haydn di Bolzano e Trento et le Bruckner Orchestra Linz. Lors de sa résidence au Mecklenburg-Vorpommern Festival à l'été 2022, il a également dirigé le Konzerthausorchester Berlin et la Kammerakademie Potsdam. Cette saison, il retrouve les Grazer Philharmoniker, la Südwestdeutsche Philharmonie Konstanz et le Wiener Kammerorchester, ce dernier pour *la Messe en ut majeur* de Beethoven avec la Wiener Singakademie. Il fait aussi ses débuts aux côtés des Wiener Symphoniker pour des concerts au Konzerthaus et en tournée en Allemagne et en Suisse, avec l'Orquesta y coro de Radio Televisión Española, le hr-Sinfonieorchester, l'Orchestra Sinfonica di Milano, le Gürzenich Orchester Köln, le Rundfunk Sinfonieorchester Berlin, et l'ORF Radio-Symphonieorchester Wien pour une version concert de *La Chauve-Souris* de Johann Strauss. En tant qu'artiste en résidence, il se produit au Konzerthaus de Vienne, au Musikverein de Graz, avec le hr-Sinfonieorchester et le Württembergisches Kammerorchester Heilbronn. Emmanuel Tjeknavorian s'appuie sur son travail de violoniste pour bâtir sa carrière de chef d'orchestre. Depuis sa victoire au Concours international Sibelius en 2015, il a donné des concerts dans les salles les plus réputées et collaboré avec des personnalités majeures de la musique. Au cours de ses résidences actuelles, il joue aussi occasionnellement en tant que violoniste. Il part en tournée à travers l'Europe avec la Filarmonica della Scala sous la direction de Riccardo Chailly, joue le propre violon Costa de Mozart lors de la Semaine Mozart à Salzbourg et en trio avec la pianiste Anna Vinnitskaya et le violoncelliste Daniel Müller-Schott. Depuis plusieurs années, il joue un violon d'Antonio Stradivari (Crémone 1698), généreusement prêté par un bienfaiteur de la Beare's International Violin Society. Lauréat du prix OPUS Klassik,



Emmanuel Tjeknavorian  
photo: Lukas Beck

Emmanuel Tjeknavorian a déjà publié plusieurs albums: après un disque solo très remarqué et des enregistrements des concertos pour violon de Brahms et Sibelius, son premier album en tant que chef est sorti en 2021, dans lequel il dirige le Tonkünstler Orchestra notamment dans *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakov. Il est également un communicateur musical passionné et, à ce titre, anime depuis 2017 sa propre émission de radio mensuelle *Der Klassik-Tjek* sur Radio Klassik Stephansdom, dans laquelle il s'entretient avec des célébrités dans des domaines très variés sur leur passion commune pour la musique classique. Emmanuel Tjeknavorian est né à Vienne en 1995 dans une famille de musiciens et a commencé son éducation musicale à l'âge de cinq ans. Alors qu'il étudie le violon, il est initié très tôt à la direction d'orchestre par son père, le compositeur et chef d'orchestre Loris Tjeknavorian. Emmanuel Tjeknavorian s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2017/18.

---

### **Emmanuel Tjeknavorian** Violine

Emmanuel Tjeknavorian hat in letzter Zeit die Münchner Symphoniker, die Philharmonie Zuidnederland, das Orchestra Haydn di Bolzano e Trento und das Bruckner Orchester Linz dirigiert. Während seiner Residenz bei den Festspielen Mecklenburg-Vorpommern im Sommer 2022 dirigierte er auch das Konzerthausorchester Berlin und die Kammerakademie Potsdam. In dieser Saison kehrt er zu den Grazer Philharmonikern, zur Südwestdeutschen Philharmonie Konstanz und zum Wiener Kammerorchester zurück, letzteres für Beethovens *Messe C-Dur* mit der Wiener Singakademie. Außerdem debütierte er bei den Wiener Symphonikern mit Konzerten im Konzerthaus und auf Tourneen durch Deutschland und die Schweiz, bei der Orquesta y Coro de Radio Televisión Española, beim hr-Sinfonieorchester, bei der Orchestra Sinfonica di Milano, beim Gürzenich Orchester Köln, beim Rundfunk Sinfonieorchester Berlin und beim ORF Radio-Symphonieorchester Wien für eine konzertante Aufführung von *Die Fledermaus*. Als Artist in Residence trat

er im Wiener Konzerthaus, im Musikverein Graz, mit dem hr-Sinfonieorchester und dem Württembergischen Kammerorchester Heilbronn auf. Emmanuel Tjeknavorian baut auf seiner Arbeit als Geiger auf, um seine Karriere als Dirigent aufzubauen. Seit seinem Sieg beim Internationalen Sibelius-Wettbewerb 2015 hat er in den renommiertesten Konzertsälen konzertiert und mit bedeutenden Persönlichkeiten der Musikbranche zusammengearbeitet. Während seiner aktuellen Residenzen tritt er gelegentlich auch als Geiger auf. Er geht mit der Filarmonica della Scala unter der Leitung von Riccardo Chailly auf Tournee durch Europa, spielt Mozarts eigene Costa-Violine bei der Mozartwoche in Salzburg und im Trio mit der Pianistin Anna Vinnitskaya und dem Cellisten Daniel Müller-Schott. Seit mehreren Jahren spielt er eine Violine von Antonio Stradivari (Cremona 1698), die ihm von einem Gönner der Beare's International Violin Society großzügig geliehen wurde. Der OPUS Klassik-Preisträger Emmanuel Tjeknavorian hat bereits mehrere Alben veröffentlicht: Nach einer viel beachteten Solo-CD und Aufnahmen der Violinkonzerte von Brahms und Sibelius erschien 2021 sein erstes Album als Dirigent, auf dem er das Tonkünstler Orchester unter anderem in Rimsky-Korsakows *Sheherazade* dirigiert. Er ist außerdem ein leidenschaftlicher Musikkommunikator und moderiert in dieser Funktion seit 2017 seine eigene monatliche Radiosendung *Der Klassik-Tjek* auf Radio Klassik Stephansdom, in der er mit Prominenten aus den unterschiedlichsten Bereichen über ihre gemeinsame Leidenschaft für klassische Musik spricht. Emmanuel Tjeknavorian wurde 1995 in Wien in eine Musikerfamilie geboren und begann seine musikalische Ausbildung im Alter von fünf Jahren. Während er Violine lernte, wurde er von seinem Vater, dem Komponisten und Dirigenten Loris Tjeknavorian, schon früh in das Dirigieren eingeführt. In der Philharmonie Luxemburg ist Emmanuel Tjeknavorian trat zuletzt in der Saison 2017/18 aufgetreten.

PHILHARMONIE

# Rattle

Sir  
Simon

## SIEGFRIED

11.02.

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

**Sir Simon Rattle** direction

**Simon O'Neill** Siegfried

**Michael Volle** Der Wanderer

**Peter Hoare** Mime

**Georg Nigl** Alberich

**Franz-Josef Selig** Fafner

**Anja Kampe** Brünnhilde

**Gerhild Romberger** Erda

**Barbara Hannigan** Waldvogel

WAGNER *Siegfried* (version concert)

Tickets: à partir de 27 €



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

# Grands chefs

Prochain concert du cycle «Grands chefs»  
Nächstes Konzert in der Reihe «Grands chefs»  
Next concert in the series «Grands chefs»

**10.05.** 2023 20:00  
Grand Auditorium  
Vendredi / Freitag / Friday

**Royal Concertgebouw Orchestra**  
**Sir John Eliot Gardiner** direction

Brahms: *Symphonie N° 1*  
*Symphonie N° 3*

**résonances** ((r))

**19:15** Salle de Musique de Chambre  
Conférence Christian Merlin: «Le Concertgebouw, d'or et de velours» (F)



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Follow us on social media:



[facebook.com/phiharmonie](https://facebook.com/phiharmonie)



[instagram.com/phiharmonie\\_lux](https://instagram.com/phiharmonie_lux)



[youtube.com/phiharmonielux](https://youtube.com/phiharmonielux)



[twitter.com/phiharmonielux](https://twitter.com/phiharmonielux)



[lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/phiharmonie-luxembourg)



[tiktok.com/@phiharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@phiharmonie_lux)



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Rédaction: Charlotte Brouard-Tartarin,  
Dr. Christoph Gaiser, Dr. Tatjana Mehner,  
Anne Payot-Le Nabour  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé par: Print Solutions  
Tous droits réservés.